

Télécoms, douleurs et compagnie



TRANCHES DE VIE - La privatisation de France Télécom a transformé la culture du travail pour ses salariés, engendrant une explosion du mal-être dans l'entreprise. Pour donner à voir cette souffrance et « faire vivre les résistances », un comité d'entreprise a fait appel au théâtre forum.

Samedi soir, à Chelles, c'est jour de représentation. Sur les marches de ce centre culturel de Seine-et-Marne, la quinzaine de comédiens accueille son public, un brin particulier : la plupart travaillent à France Télécom et viennent de toute l'Île-de-France, accompagnés de leur famille ou d'amis. Titre de la pièce : « les Impactés », une création de la compagnie NAJE - Nous n'abandonnons jamais espoir. Une évocation de la vie au travail des salariés de l'entreprise de télécommunications, privatisée en septembre 2004 mais qui emploie toujours une majorité de fonctionnaires. Malgré le début des vacances de la Toussaint, il y a plus de 450 personnes dans la salle, pour la plus grande satisfaction de Fabienne Brugel, la metteuse en scène. « Le spectacle est conçu pour eux. Certes on ne leur apprend rien, on raconte juste ce qu'ils vivent au jour le jour. Mais, pour une fois, ils deviennent spectateurs de leur quotidien, prennent du recul et peuvent réfléchir avec un angle nouveau. »

C'est le comité d'entreprise francilien de France Télécom qui, poussé par le syndicat SUD puis la CGT, est à l'origine du projet, fin 2006. Pendant plus de trois mois, Fabienne Brugel a réalisé une centaine d'entretiens avec des salariés volontaires. Fonctionnaires, contractuels, syndiqués ou non, techniciens, cadres, certains en « arrêt maladie », d'autres fraîchement retraités... De l'ensemble de ces témoignages en sont ressorties seize saynètes qui se succèdent pendant près d'une heure et quart. « Tout est réel, a été vécu, signale Fatima, une des comédiennes de la troupe. Pour avoir une trame générale, on a juste fait comme si la direction découvrait et façonnait au fur et à mesure ses règles de management. »

ET SUR SCÈNE...

Entrée en scène de la PDG de France Télécom et de son conseiller en management.

PDG. Et voilà, je me retrouve à la tête d'une boîte privée composée essentiellement de fonctionnaires.

Y a qu'à moi que ça pouvait arriver, ça!

Conseiller. Mais non madame, ça arrivera aussi aux futurs PDG de La Poste, de Gaz de France, de la SNCF, d'EDF... Vos fonctionnaires, supprimez-les.

PDG. Pardon?

Conseiller. Supprimez-les. Je les déteste.

Mon père était fonctionnaire.

PDG. Vous au moins, vous êtes expéditif, mais malheureusement, je ne peux pas.

Conseiller. Bien sûr que vous pouvez.

Il faut juste qu'ils partent d'eux-mêmes.

Et si vous suivez mes conseils, ils demanderont tous à partir ou ils feront ce que vous leur direz.

PDG. Je vous écoute.

Conseiller. Commencez par empêcher

la résistance. Pour résister, il faut penser. Pour penser il faut des mots.

Pervertissez le vocabulaire, changez-le, décomposez-le, détruisez-le.

PDG. Ah oui, à la *Star Academy*, quand ils virent un candidat, ils disent qu'il est nommé.

Conseiller. Nominé, c'est un peu fort de café. Mais par exemple, un service n'est plus restructuré, il est impacté.

PDG. Ah c'est joli.

Conseiller. Et puis le gros mot, surtout, vous ne le dites plus.

PDG. Lequel?

Conseiller. Service public. Et vous ne dites plus usager, vous dites client.

PDG. C'est le b.a.-ba.

Conseiller. Bon, et puis vous parlez anglais? Alors vous dites le plus

de choses possible en anglais.

Ça a une autre gueule en anglais. Et puis c'est plus facile de pervertir les mots quand on passe par l'anglais. Vous ne dites plus hiérarchie, vous ne dites plus chef, vous dites manager!

PDG. Coach... Back office, kick off,

road-show, benchmarking, lean-management...

Conseiller. Il n'y a plus d'engueulade, il y a des briefings. Vous noyez le poisson, quoi!

PDG. Ils ne doivent plus pouvoir penser.

FOLIE MENTALE

Restructurations, fermetures de services, culpabilisation du personnel, pressions pour « faire du chiffre », concurrence entre salariés, management infantilisant, concours de foot interne pour doubler ses primes, les scènes s'enchaînent. « C'est une très bonne photographie de la réalité », constate Jean-Gabriel Lainey, le secrétaire du CE d'Île-de-France. En 2006, la direction de France Télécom a annoncé son intention de supprimer 22 000 emplois, sur les 108 000 que compte l'entreprise, d'ici à 2008. Mais, malgré ses dimensions phénoménales, ce plan passe largement inaperçu car, tablant sur des « départs volontaires », l'entreprise n'est soumise à aucune obligation de mettre en œuvre un « plan social » et organise donc à grande échelle une restructuration permanente sans mot dire.

Selon les chiffres mêmes de la direction, entre 50 % et 70 % de la gestion technique est désormais sous-traitée, une évolution similaire pour 30 % à 40 % des activités de câblage et de réparation. « Le cœur du métier est parti à la sous-traitance, poursuit, affligé, Jean-Gabriel Lainey. La direction pousse les gens à se « reconverter » dans les boutiques France Télécom avant de proposer de les mettre en franchise. Tout cela s'accompagne de la volonté de casser les solidarités internes. Même les pots de départ en retraite collectifs ne sont plus possibles : maintenant sur ■■■

HÉRITIERS DU THÉÂTRE DE L'OPPRIMÉ

Le théâtre participatif et éducatif s'inscrit dans le concept du théâtre de l'opprimé, inventé par Augusto Boal, l'un des figures majeures du théâtre brésilien de la seconde moitié du XX^e siècle. Fondateur du Théâtre Arena, à Sao Paulo, en 1956, ce dernier y développe un théâtre popu-

laire, de rue, contestataire, dans lequel il développe son idée de « spect-acteur ». Les coups d'État successifs de 1964 et 1968 mettent fin à toute possibilité de pratiquer cette sorte de théâtre social, considéré comme une pratique subversive. Augusto Boal, qui publie le *Théâtre de*

l'opprimé, en 1971, est bientôt arrêté, torturé et contraint à l'exil vers Paris, où il va faire connaître son travail. Entre autres chemins, il croisera celui de la metteuse en scène Fabienne Brugel qui, comme tant d'autres, se réapproprie la démarche et crée sa propre compagnie.